

L'histoire comme mécontentement (brouillages et reconfigurations du paysage de classe)

On peut prendre seul la perpendiculaire, mais en laissant la société (ou la part de la société qu'on ne veut plus) derrière soi. Telle qu'elle était, et telle qu'elle demeure. Seuls les devenirs orthogonaux collectifs en changent la face. Mais d'où peut venir maintenant la perpendiculaire de masse, et qu'est-ce qui peut mettre l'histoire du capitalisme de nouveau en mouvement ? Le marxisme traditionnellement répondait : le choc capital-travail. Mais qu'en reste-t-il ? Certainement pas rien ! Des scènes comme celle que François Ruffin nous restitue le rappellent furieusement¹³⁹ : quand les ouvrières d'un sous-traitant de LVMH menacées de délocalisation débarquent en assemblée générale du groupe donneur d'ordre, dans un face-à-face physique avec la direction qui présente aux actionnaires le rendement de leurs capitaux propres, leur dividende et le parcours étincelant du cours de Bourse, c'est une scène marxienne presque pure qui nous est montrée. Mais étonnamment une scène de plus en plus rare alors même que le capitalisme néolibéral nous semble en pleine involution vers ses brutalités originaires. Et il est vrai qu'à de nombreux égards cette régression vers sa prototypie première est bien réelle. À de nombreux égards, mais pas à tous. Car le paysage social du capitalisme a aussi profondément muté sous d'autres rapports. Du moment d'ailleurs où, pour être « l'homme du capital », le dirigeant d'entreprise lui-

Domination, émancipation

même est devenu un salarié, la théorie marxienne originelle s'est trouvée en difficulté. Et cette difficulté n'a pas cessé de croître de ce que l'on pourrait appeler la diffusion cadriste¹⁴⁰, c'est-à-dire du nombre croissant de salariés pour partie passés symboliquement « du côté du capital ».

Que peut signifier « passer symboliquement du côté du capital » quand on n'appartient pas matériellement au capital sinon, pour l'individu concerné, voir son composé affectif salarial majoritairement déplacé du côté joyeux et apporter avec entrain sa puissance d'agir à l'entreprise, c'est-à-dire en définitive au désir du capital ? La difficulté s'élève encore du fait que ce passage n'est pas une affaire de tout ou rien mais connaît des degrés, qu'on peut d'ailleurs rassembler en un continuum allant du plus bas – le salarié rétif qui en fera le minimum et à contrecœur – au plus haut – celui qui, fût-ce à titre instrumental, n'en voue pas moins la totalité de sa vie de travail, parfois même de sa vie tout court, à l'accomplissement du projet de l'entreprise. Le paysage de classe est en ce sens le dual du paysage passionnel du salariat : il en reflète tous les enrichissements et en a perdu les simplicités premières. Aussi se trouve-t-il désormais brouillé par le gradient de l'engagement salarial – qui est en dernière analyse un gradient affectif, un gradient de la joie (ou de la tristesse) à vivre la vie de salarié. Voilà où Spinoza rejoint Marx – et le modifie –, car on peut dire la chose synthétiquement en empruntant simultanément aux lexiques de chacun : passer symboliquement du côté du capital, c'est avoir la « subsumption réelle » joyeuse.

Que reste-t-il alors des franches démarcations de l'ancien antagonisme de classe ? Est-il possible de tenir pour négligeable l'engagement vécu des individus au motif qu'il ne serait que superficialité « subjectiviste » là où seules compteraient les conditions matérielles objectives ? Certainement pas car, pour

Capitalisme, désir et servitude

être éprouvés individuellement, les affects n'ont rien de subjectif: ils sont objectivement causés et produisent tout aussi objectivement les mouvements du conatus – et c'était exactement le propos de Spinoza que d'en traiter « comme des propriétés qui appartiennent [à la nature humaine], comme appartiennent à la nature de l'air chaleur, froid, tempête, tonnerre [...] qui, tout fâcheux qu'ils sont, sont cependant nécessaires et ont des causes déterminées¹⁴¹ ». Le rapport subjectif du salarié à sa situation salariale est objectivement produit. Aussi la condition salariale *en elle-même* – le fait brut de la vente de la force de travail à un employeur capitaliste – n'épuise-t-elle pas le contenu objectif de la vie salariale, comme le démontre par l'absurde le cas limite du PDG salarié¹⁴² – mais un cas limite auquel on passe *sans solution de continuité* à partir des cas ordinaires.

Pour si profond qu'il soit, ce brouillage du paysage de classe originaire n'interdit pas toute reconfiguration antagonique – et partant toute remise en marche de l'histoire, ou plus exactement d'une possible histoire de dépassement du capitalisme. Mais une histoire ouverte, non encore écrite et sans aucune garantie téléologique. Une histoire surtout dont l'antagonisme moteur ne peut plus être aussi simplement celui « du capital et du travail »... et ceci bien qu'il lui reviendrait de renverser le capital – mais le capital comme rapport social réifié. Quel pourrait être alors le principe structurant de ce nouvel antagonisme ? Une fois encore, les affects, et plus précisément: le choc des joyeux qui ne veulent rien changer, ou qui veulent plus du même, et des mécontents qui veulent autre chose. Le mécontentement: voilà la force historique affective capable de faire bifurquer le cours des choses. Comme toute la vie sociale, dont elle n'est que le déploiement temporel, l'histoire fonctionne aux affects, mais l'histoire spécifiquement « bifurcatrice »,

Domination, émancipation

elle, fonctionne spécifiquement aux affects colériques. La multitude capable de rassembler suffisamment de puissance pour opérer les grands renversements est la multitude des mécontents. Au contraire de ce que s'est escrimée à prétendre une certaine sociologie désireuse de tourner au plus vite la page du marxisme pour mieux épouser l'air du temps libéral, rien n'interdit de continuer à parler de classes. Il y a bien toujours des classes car une communauté ou une proximité d'expériences, telles que ces expériences sont fortement prédéterminées par la situation sociale des individus, déterminent par là même une communauté ou une proximité des manières de sentir, juger et désirer. Mais cette définition-là des classes coïncide moins bien avec la simplicité du schéma bipolaire initial car l'appartenance en soi au « salariat » (la classe « travail ») n'est plus aussi fortement prédéterminante qu'elle le fut et n'a surtout plus l'homogénéité qui faisait sa (possible) force motrice historique. Pour autant, cette fragmentation relative de la structure de classe et le brouillage du paysage social qui en résulte n'empêchent nullement que s'opèrent des ré-homogénéisations, mais selon d'autres principes. Et notamment selon le principe affectif du mécontentement. La perspective d'une lutte de classes au sens non pas de la tension latente et stabilisée mais de l'affrontement ouvert, n'a donc nullement disparu, mais elle a changé de contenus et de découpages : elle est lutte de classes affective(s). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, dire la chose ainsi n'est pas simplement rendre un cosmétique hommage verbal à Marx pour mieux l'évacuer, car les affects communs ne tombent pas du ciel et il faut se demander quelle affection commune antécédente les a produits. Dans le cas présent, c'est bien du côté du capital qu'il faut chercher, non pas tant le capital comme classe antagoniste, dont un noyau dur demeure très identifiable mais dont les contours et la

Capitalisme, désir et servitude

périphérie sont devenus plus flous, mais le capital comme rapport social, et finalement comme forme même de la vie sociale.

Or le paradoxe contemporain du capitalisme tient à ce que, au moment même où il s'efforce de sophistiquer ses méthodes pour développer le salariat content, il maltraite à des échelles et des intensités inouïes depuis des décennies. Devenant haïssable alors qu'il s'efforce de se rendre aimable, le capitalisme répand le mécontentement et nourrit « l'affect commun par lequel une multitude pourrait venir à s'assembler¹⁴³ ». Il y a évidemment loin de la coupe aux lèvres et c'est toute la sociologie politique qui se rappelle à notre souvenir quand il s'agit de penser les conditions politiques et institutionnelles très particulières sous lesquelles des mécontentements isolés parviennent à faire coalescence et à prendre la consistance d'une force de changement historique¹⁴⁴. Mais c'est au moins un fait que les tensions de plus en plus violentes de la valorisation du capital se répandent jusque dans les classes de ces « salariés du côté du capital », au risque de les faire changer de bord. La généralisation de la maltraitance capitaliste, quand elle en vient à concerner les salariés jusqu'ici les plus enclins à l'engagement, nourrit en effet une tendance à la coïncidence « marxienne » de leur situation matérielle et de leur situation affective, c'est-à-dire à une réappartenance pleine et entière au salariat canonique. En somme, la remontée du mécontentement à partir des couches les plus dominées du salariat, où il aurait dû rester confiné, a pour effet de produire une sorte de « re-purification » de la situation de classe et de restauration de son paysage originnaire. C'est alors la classe homogène, et en extension, des mécontents qui menace de se retourner contre le capitalisme – et de remettre l'histoire en marche.